

HISTOIRE DU SPORT A TRAVERS LES TIMBRES POSTE

par Théo DENU.



Peu de jours après la publication, dans la Tribune de Genève, de l'article que nous reproduisons ci-dessous, son auteur, Théo DENU, mourait subitement, laissant tous ses amis et confrères dans la plus grande tristesse.

Français, installé de longue date dans la ville natale de Rousseau, Théo DENU organisa dès 1948 à la demande de Xavier de Gaulle, frère du général et consul général de France, des cours de littérature, d'histoire et de géographie, parallèlement à son activité de journaliste où il brillait par ses critiques de théâtre, et la chronique locale dont il s'était fait une spécialité. Sa passion était toutefois la philatélie. Il collectionnait avec intelligence et savait, par l'histoire du timbre poste, présenter les grands traits d'un pays, ses traditions, ses préoccupations et ses aspirations.

... "Lorsque l'on sait combien les sports intéressent et même passionnent bon nombre de gens, on peut également penser que les responsables de l'émission des figurines postales n'ont pas négligé les sujets en étroite relation avec ce genre d'activité. C'est ainsi que le Canada a mis en service, il y a quelque temps déjà, une figurine de cinq cents en l'honneur

d'un sport dont l'histoire se confond avec celle des premières populations autochtones du pays: le jeu de crosse

Les Indiens déjà s'adonnaient à ce jeu, avant même que Christophe Colomb eût commencé son célèbre voyage de 1492. Les colons changèrent le nom du jeu appelé par les Indiens "baggataway" avant de l'adopter, puis de l'adapter, de façon à satisfaire leur propre joie à jouer. A leurs yeux, la canne à l'extrémité incurvée et sanglée dont se servaient les Indiens ressemblait à la crosse d'un évêque d'où la désignation du jeu. Toutefois, ce n'est que vers le milieu du XIXème siècle que ce sport commença à être largement pratiqué par les blancs.

L'évolution de ce jeu, au cours des années, amena des changements importants dans les dimensions du champ de jeu et dans le nombre de joueurs. A la façon indienne d'antan, le baggataway était un exercice de combat plutôt qu'un sport pour les guerriers des tribus: il mettait aux prises tribu contre tribu et village contre village. Jusqu'à 1.000 hommes prenaient part à des épreuves d'endurance, qui parfois duraient plusieurs jours. A cette époque lointaine, les buts se composaient d'une ou deux perches plantées dans le sol et éloignées de 400 verges à cinq milles. Les participants à ces mêlées souvent sauvages étaient exhortés à lutter avec encore plus de violence par les femmes indiennes qui brandissaient des branches d'arbres en suivant le jeu en bordure du champ.

Il est généralement reconnu que c'est à G.W. BEERS, dentiste de Montréal, mort en 1900, que l'on doit les premières règles écrites établies quelque temps après 1860 pour le sport du jeu de crosse tel que nous le connaissons actuellement. Un changement d'ordre majeur eut lieu dans les règles en 1942 et donna naissance à un nouveau jeu de crosse où des équipes de six joueurs rivalisent dans des arènes couvertes ou dans des enclos extérieurs fermés.

Une des particularités de ce sport canadien est que les crosses continuent d'être exclusivement de fabrication indienne. Une société indienne, établie dans la réserve de Saint-Regis, près de Cornwall, en Ontario, se sert de méthodes aussi anciennes que le jeu lui-même, avec une main d'oeuvre purement indienne. Ses produits non seulement alimentent la plus grande partie des besoins locaux, mais sont aussi exportés vers les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Australie et d'autres pays où ce curieux sport est pratiqué".